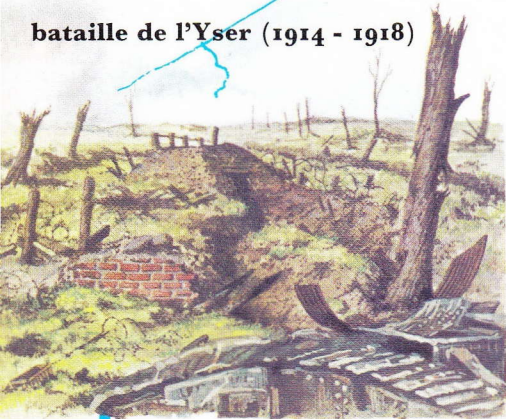


Le champ de bataille de l'Europe

Depuis l'époque romaine, la Belgique a continuellement servi de champ de bataille aux pays

bataille de l'Yser (1914 - 1918)



d'Europe. Base stratégique importante au bord de la Mer du Nord, entre les mondes français, anglais et germanique, elle fut l'enjeu de guerres continuelles.

La France et l'Allemagne ont, pendant des siècles, essayé de s'emparer de la Belgique, tandis que l'Angleterre ne pouvait tolérer qu'un grand Etat voisin acquiesce trop d'influence le long de l'Escaut et de la Meuse. D'autres pays, comme l'Espagne et l'Autriche, voyaient dans la Belgique une base avancée pour leurs entreprises contre la France ou l'Angleterre.

Les Romains déjà n'avaient rien

La Belgique a été par excellence le champ de bataille de l'Europe Occidentale. Les grandes puissances sont venues vider leurs querelles chez nous. La Belgique paraissait destinée à cela en raison de sa situation et de l'absence de frontières naturelles. Dans notre pays il n'y a pas une localité qui ne porte les traces de ces violences séculaires ou dont le nom n'évoque pas d'importants événements.

négligé pour incorporer «les bas pays près de la mer» lors de l'extension de leur empire, sous la conduite de leur plus grand général. Ce n'est qu'après sept ans de longue et pénible lutte que César et ses légions purent définitivement maîtriser les tribus belges. Le courage et la ruse furent utilisés par «les plus valeureux de tous les Gaulois» pour conserver leur indépendance. Mais les Romains finirent par être les plus forts. Ensuite la Belgique désapprit les batailles pendant environ 5 siècles et elle fut aussi associée à la «Pax Romana»; la Paix Romaine. Mais vers l'an 400 après J.-C., des tribus

bataille des Eperons d'Or (1302)

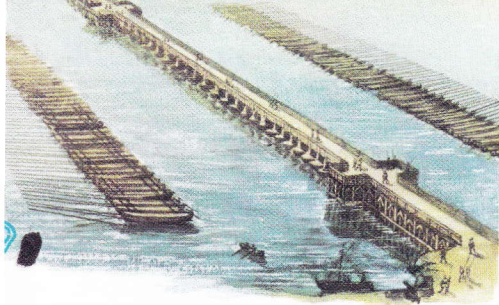


germaniques (les Francs saliens et ripuaires) envahirent la Belgique et eurent tôt fait de la conquérir. Pendant les périodes mérovingienne et carolingienne, le territoire proprement dit fut de nouveau épargné par les violences de la guerre. Les rois francs, Clovis et Charlemagne surtout, combattirent plutôt aux frontières de leurs Etats, de sorte que la Belgique, située au centre, jouit d'un calme bienfaisant. Lors de la décadence de l'empire carolingien (9e siècle), la Belgique fut pillée par les Normands. Puis, sous le régime féodal qui suivit, les principaux fiefs, le comté de Flandre et le duché du Brabant, furent respectivement l'enjeu des impérialismes français et allemand. A

partir des 13e et 14e siècles, la Flandre surtout fut continuellement menacée par les grands Capétiens, Philippe II-Auguste et Philippe IV le Beau. Namur et Bouvines (1214), Courtrai (1302), Mons-en-Pévèle (1304) et Cassel (1328) témoignent de cette lutte et de cette résistance. D'autre part, le duc de Brabant, Jean I réussit, lors de la bataille de Woeringen, à bloquer la poussée allemande vers l'Ouest.

Dans l'intervalle, le duché de Brabant et la Principauté de Liège se livraient des combats acharnés pour s'emparer du contrôle de la voie commerciale reliant Bruges à Maestricht et au Rhin.

La Guerre de Cent Ans aussi commença en Flandre par le combat naval de l'Ecluse (1340) et par le siège manqué de Tournai. Sur ce surgirent des conflits intérieurs entre le comte de Flandre (Louis de Maele) et le duc de Brabant (Wenceslas de Luxembourg) pour s'assurer la possession d'Anvers et de Malines. Mais en Flandre même, le susdit comte avait déjà des comptes à régler avec l'insurrection gantoise et il s'en suivit de nouvelles batailles à Beverhout et West-Roosebeke. Sous les Bourguignons, notre pays connut un calme relatif, quoique Philippe le Bon éprouvât pas mal de peine à spolier de ses Etats sa belle mais aventureuse nièce Jacqueline de Bavière et dût engager la lutte avec les villes de Gand, de Dinant, de Liège et de Bruges, qui s'étaient révoltées. Le belliqueux Charles le Téméraire fit plutôt la guerre au loin (Neuss, Granson, Morat, Nancy) alors que sous le règne de sa fille Marie de Bourgogne, la Belgique fut de nouveau le point de mire d'une attaque française menée par Louis XI qui pénétra jusqu'à Ypres. Les troupes allemandes de l'Empereur Frédéric III réussirent à vaincre cette armée française à Guinegate. Entretiens l'époux de Marie,



Maximilien d'Autriche dut, pendant douze années, combattre une opposition nationale qui en fin de compte fut aussi vaincue par des troupes allemandes.

Charles-Quint eut surtout à s'opposer aux agressions des Français, sous François I, dans le sud du Hainaut, tandis que l'armée de Charles de Gueldre, commandée par Martin van Rossum, venait régulièrement piller la Campine. Il y eut derechef de nombreuses batailles et ce n'était là qu'un lamentable prélude à cette grande épreuve de force que fut la Guerre de Quatre-Vingts Ans. Durant tout ce temps, les combats maintinrent constamment les Espa-

Waterloo (1815)



gnols sur nos terres, de Groningue jusqu'en Wallonie méridionale. Des lieux tels que Heyligerlee, Gemmingen, La Brielle, Leyde, Harlem, Mons, Rymenam, Gembloux ou Anvers, pour n'en citer que quelques uns, subirent leurs assauts sous Philippe II, Guillaume d'Orange, le duc d'Albe, Requesens, Don Juan et Farnèse. Même après la sécession des Pays-Bas et de la Belgique, cette dernière demeura un champ de bataille: le Nord et le Sud se combattirent d'abord à Ostende, ensuite aux Dunes, à Bergen op Zoom, à

bataille d'Anvers (1585)

Breda et enfin à Bois-le-Duc. Des dizaines de batailles se dérouleront sur notre territoire pendant la Guerre de Trente Ans et pendant les campagnes de Louis XIV: ce fut bien la période la plus sombre dans l'histoire de la Belgique. A cette époque, de très grandes parties du pays furent cédées, soit au nord aux Provinces-Unies, les terres des Etats-Généraux; soit au sud à la couronne de

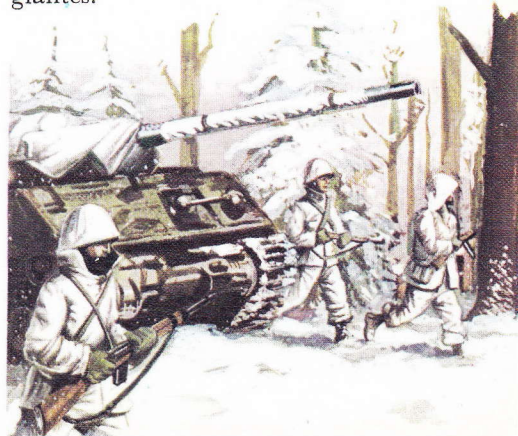


anciens Belges combattant des Romains (± 54 a. J.-C.)

France. Les traités de Westphalie (1648) des Pyrénées (1659) d'Aix-la-Chapelle (1668) de Nimègue (1678) de Ryswick (1697) et d'Utrecht (1713) étaient tous défavorables à notre pays. Les noms de Buxelles, Neerwinden, Fleurus, Ramillies, Audenarde et Malplaquet se trouvent en lettres grasses dans les livres scolaires du monde entier, mais signifient pour la Belgique d'indiscibles sacrifices. Pendant de longues années, les Pays-Bas du Sud ne furent qu'un immense champ de bataille. Les combats se poursuivirent sans interruption de 1568 à 1713. Au sud, la Belgique acquit ses frontières actuelles en perdant l'Artois, la Flandre française, le sud du Hainaut et du Luxembourg. Par la paix d'Utrecht, notre pays fut attribué en 1713, à l'Autriche en même temps que le Milanais et la Sardaigne. Charles VI d'Autriche accepta les stipulations de la Paix d'Utrecht par le Traité de Rastadt (1714). Il prit possession des Pays-Bas du Sud et conclut l'année sui-

vante, avec la Hollande, le Traité de la Barrière aux termes duquel celle-ci pouvait occuper plusieurs villes du Sud pour dresser un obstacle devant la menace française. Tout ceci opérait aux dépens de la Belgique. A l'exception de la bataille de Fontenoy, en 1745, le milieu du 18^e siècle apporta la paix à nos contrées. Elles furent toutefois troublées par la Révolution brabançonne de 1789, alors que la même année le ciel devenait menaçant à la frontière sud, en raison de la Révolution française.

Sous celle-ci déjà, mais surtout sous Napoléon, notre voisin français reprit sa politique d'expansion: Jemappe, Neerwinden, Fleurus, Waterloo sont tous de petits villages de Belgique où de grandes batailles furent livrées à cette époque. Waterloo est incontestablement le plus célèbre. Conservé comme musée de plein air, il est considéré par beaucoup comme un hommage à Napoléon: ils oublient que le lion, coulé avec le bronze des canons pris aux Français, se dresse menaçant vers la France. Après la chute de Napoléon, la Belgique fut quasi épargnée. Mais au 20^e siècle nous nous sommes deux fois trouvés au centre du plan d'attaque dirigé par l'Allemagne contre la France et l'Angleterre. La bataille de l'Yser (octobre 1914) et les quatre années de guerre de tranchées prouvèrent que la Belgique était un centre névralgique de la Grande Guerre. La seconde Guerre mondiale a aussi laissé des traces sanglantes.



offensive des Ardennes (1940 - 1945)